



صالون الإبداع
 oΓθoξ | oΘIHH%N
 Salon de Création

صالون الإبداع
 oΓθoξ | oΘIHH%N
 Salon de Création

7^e
 édition
 الدورة
 +.o.+.+

صالون الإبداع متعدد الثقافات
 تحت شعار "بلفاع ترحب بأفريقيا"
 oΓθoξ | %ΘIHH%N oΛHΘo
 ΘIHoH oO ξθθOoK θ oHΘξZξo

7^e
 édition
 الدورة
 +.o.+.+

Le Salon multiculturel sous-thème :
Belfaa accueille l'Afrique
 oΓθoξ | %ΘIHH%N oΛHΘo
 ΘIHoH oO ξθθOoK θ oHΘξZξo

مسارات...

À LA RENCONTRE DES NOUVEAUX HABITANTS



Réalisation : Soufiane Maimoune, Abdellah Elbouchouari, El habib Oubaali, Abdelkbir Boudrari, Lahcen Arabe.

Assistants : Mohamed Lbid, Hassan Chaitou, Rachida El bafiaa, Hajar Bouirig, Nouhaila Ben Mana,

Rédaction en français : Abdellah Elbouchouari

Révision : Anne-Françoise Nicolay

Traduction : Abdellah Elbouchouari, Saïd Lasri, Mohamed Lbid.

Prise de photos : Mohamed Lasri, Rachid Taoufiq, Hamza Khoudad

Coordination : Hassan Chaitou

La Brochure est subventionnée par la commune de jette et wallonie

Edition : Novembre 2022

INTRODUCTION

À la rencontre des nouveaux habitants...

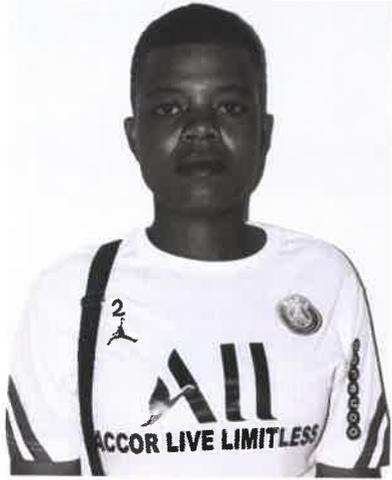
Durant une année, les jeunes de Belfaa ont progressivement pris contact avec ces nouveaux habitants. Des personnes qui parfois inquiètent car on ne sait pas d'où elles viennent...

Cette équipe de jeunes, hommes et femmes, s'est donné pour mission de partir à leur rencontre. Ils et elles ont dépassé leurs préjugés pour les écouter, nouer le dialogue et récolter leurs témoignages.

Connaître les histoires de ses nouveaux habitants de Belfaa, venant du Sénégal, de Côte d'Ivoire ou de Guinée, ... vous permettra très certainement de les regarder différemment.

À votre tour, nous vous invitons à écouter ces nouveaux habitants, qui semblent heureux de l'accueil qui leur est réservé à Belfaa.

Anne-Françoise Nicolay



DOH Eva SAINTE,
24 ans – Côte d'Ivoire

Courage à l'aventure

Les rêves d'enfance on en a eu tous, mais comme tant de gamins et gamines en Afrique, Eva n'a pas eu le temps de rêver, elle est issue d'une famille vivant sous le seuil de la pauvreté, dont le père est épuisé par l'âge et la maladie, ce qui lui a rendu incapable de supporter sa famille. Forcée par ces circonstances, Eva depuis son premier âge s'est

trouvée devant les portes de l'école et faisant face au labeur, elle passait ses journées dans les ruelles et dans les marchés afin de gagner un peu d'oseille qui aidera sa mère à nourrir les petits frères et sœurs d'Eva.

Au fil des années, la vie d'Eva ne cesse de durcir. À l'âge de 20 ans, elle avait déjà perdu un de ses deux enfants, elle est toujours responsable de ses parents et frères ainsi que son petit enfant. Lors d'une visite de sa cousine résidante à Casablanca, cette dernière a encouragé Eva à aller la rejoindre au Maroc, la terre des opportunités comme disait sa cousine. Eva décida alors de faire rupture avec son passé et prendre un nouveau départ. Destination donc : Casablanca.

Epuisée par toutes ses années de malchance, Eva en avait marre de sa situation dans son pays Côte d'Ivoire à un tel niveau qu'elle estime que le meilleur instant de sa vie, était le moment où elle a mis ses

pieds dans l'avion qui allait l'emmener au Maroc en fin 2020. Pour elle, c'était l'évènement qu'il fallait pour redresser sa vie, elle avait aussi hâte de s'attaquer au nouvel horizon qu'elle a même oublié son passeport en avion.

Quelques jours après son arrivée au Maroc, Eva avait déjà trouvé un emploi comme femme de ménage chez une famille marocaine. Ce premier travail l'introduit alors à la société marocaine qui est très différente de celle où elle a vécu. Il a fallu qu'elle apprenne à préparer les plats marocains, les traditions et les coutumes, et la langue aussi même si ce n'est pas un véritable inconvénient vu que la majorité des marocains sont des francophones. Toutes ces particularités ont donné à son déménagement un goût doux-amer, elle a eu du mal à s'intégrer dans la communauté marocaine et sa famille commence à lui manquer. Eva pourtant tient le coup et décide après

quelques mois de changer de métier à cause des longues heures de travail. Après un court séjour à Marrakech, elle se dirige vers le sud et décide d'habiter un petit village nommé Belfaa où elle travaille dans les fermes de la région. Après 4 mois à Belfaa, Eva commence à rêver pour la première fois de sa vie, influencée par sa grande sœur qui a su créer une fortune avec son mari à travers le commerce en Côte d'Ivoire. Eva rêve de retracer le chemin de sa sœur, alors elle trace son plan pour collecter l'argent qui va lui permettre d'ici quelques années d'ouvrir sa propre boutique en Côte d'Ivoire et pouvoir garantir un meilleur avenir pour son enfant maintenant que sa grande sœur s'occupe de ses parents et ses petits frères et sœurs.

Aujourd'hui en faisant le bilan de sa vie, Eva considère toujours cette décision de voyager comme la meilleure chose qui lui est

arrivée dans sa vie. Selon elle, elle n'a pas eu d'énormes difficultés soit au Maroc ou à Belfaa. La seule difficulté considérable était de trouver un logement à Belfaa vu que les pièces d'habitation sont très limitées, il fallait prendre un tour et attendre qu'une pièce se libère. Et concernant ses rapports avec les marocains, Eva admet qu'elle sent parfois une certaine discrimination de la part des autres ouvrières qu'elle côtoie dans les fermes, néanmoins elle ignore ce genre d'attitudes car elle dit qu'elle est là pour

un objectif précis, et ces petites bêtises ne l'empêcheront pas de l'atteindre. À part ça, elle dit qu'elle mène de bonnes relations avec les gens, elle a même une voisine marocaine qui lui prépare du Couscous de temps en temps. Eva à travers sa vie elle transmet une morale, «quelles que soient les difficultés que chacun de nous doit subir, il n'est jamais trop tard pour recommencer ou pour rêver, et comme disent les optimistes, mieux tard que jamais.»



Mamadou Idrissa BALDE,
29 ans – Guinée conakry

Ne jamais abandonner... Tout est possible

«Tel père tel fils» cette expression s'applique parfaitement sur Mamadou qui prend son père pour son idéal dans la vie, lui qui a sacrifié 9 ans de sa vie en Europe, aux Pays-Bas, à trimer pour garantir un

meilleur sort pour sa famille. Après toutes ces années de galère, il a pu enfin rentrer dans son pays la Guinée pour de bon en 2007, s'investir dans le domaine du transport et prendre soin de ses enfants et ses proches. C'était cet exact moment qui constituera le meilleur souvenir dans la vie de Mamadou.

Influencé par son père et d'autres membres de sa famille, Mamadou rêvait pendant son enfance de devenir un joueur professionnel de football, donc il a toujours pratiqué ce sport conjointement à ses études. Après l'obtention de son diplôme universitaire en commerce international, Mamadou a eu une conversation d'adulte avec son père, ce dernier qui a toujours protégé son fils et lui a fourni tous les moyens dont il a besoin pour réussir sa vie, déclare à son fiston qu'il est temps qu'il trace son propre chemin. Alors le père lui propose 3 voies : l'armée, le commerce ou le football.

Mamadou ainsi opte pour le troisième choix et décide de courir derrière son rêve d'enfance comme tant de subsahariens avant lui, notamment le capitaine Guinéen Naby KEITA. Son père lui finance son voyage, Mamadou part dans un premier temps au Sénégal pour quelques mois où il a été accueilli par son frère et d'autres membres de famille avant de se rendre en 2018 à sa destination finale le Maroc, et c'est là qu'il rencontre ses premiers défis en plus de son mal du pay. Mamadou a eu accès au Maroc le 2 décembre 2018, 20 jours seulement après, il a pu faire son premier pas vers son rêve, il a intégré l'académie de FC Barcelone où il a passé 2 ans, et c'est là qu'une opportunité pour jouer un tournoi en Espagne arrive. Cependant, quand la chance semble sourire à Mamadou, les dirigeants de l'académie décident de l'écarter ainsi que 3 autres subsahariens. Cet incident a agacé Mamadou et il décide qu'il en a eu assez de

ce rêve de footballeur, il passe les mois qui arrivent à se déplacer dans tout le pays et essayer de nouvelles occupations. Il a fait Casablanca, Kenitra, Meknès, Fès, Marrakech avant de s'installer à Belfaa il y a 1 an et 5 mois où il travaille dans les fermes. Mamadou s'est bien servi de ses études, 3 mois après qu'il a commencé le travail, son employeur lui a déjà confié la responsabilité de gérer la ferme.

Aujourd'hui Mamadou gagne bien sa vie et apprécie sa situation. Son niveau de vie est assez bien, il se sent libre et stable, il maintient de beaux liens avec la population de Belfaa qu'il décrit comme compréhensive, il joue même au football dans une équipe locale et il compte fonder sa propre famille à Belfaa. En effet, il a déjà envisagé d'aller en Guinée en Novembre pour se marier et puis amener sa femme avec lui, il a finalement trouvé sa zone de confort et

commence à dessiner un processus pour améliorer sa vie. Son plan consiste à travailler dans un premier lieu pour collecter de l'argent qui va lui servir après pour s'investir dans le commerce et le transport, le deuxième choix que son père lui a proposé avant qu'il ne quitte la Guinée. Et avec un peu de chance, il aura sa carte séjour d'ici l'exécution de son plan. Mamadou s'exprime en disant qu'il veut devenir son propre patron, avoir des employés sous ses ordres et aider les autres avec l'argent qu'il va gagner. Il reflète ainsi un esprit de leadership et de responsabilité identique à celui de son père.

En gros, Mamadou a éventuellement quitté l'ombre de son père et a trouvé son propre chemin, il a pu surmonter ses barrières et persister dans les difficiles phases de sa vie, seul, et il n'y a que le meilleur qui arrive.



Jean Philippe EKE,
29 ans – Côte d'Ivoire

À la recherche d'une vie plus digne

Jean Philippe a ouvert les yeux dans une modeste famille ivoirienne avec tant de frères et sœurs. Jusqu'à l'adolescence, il n'a connu que des jours ordinaires, il allait à l'école comme le reste des enfants et passait son temps libre à s'amuser et à se promener. Après quelque temps en école secondaire, la vie de Jean

Philippe va être bouleversée d'un seul coup. C'était lorsqu'un problème inattendu a frappé les piliers de la famille, cette dernière reçoit alors un véritable choc qui va la traumatiser et Jean Philippe n'est pas à l'abri de ce coup non-plus, il déclare même qu'il sent jusqu'à nos jours les dégâts de cette collision dans son esprit. La famille n'avait pas de second plan, et suite à ce coup elle s'est trouvée face à la famine. Tout a basculé, même le frère jumeau de Jean Philippe a été atteint d'une maladie incurable. Ces conditions ont obligé les membres de la famille à improviser, chacun a pris son chemin et devint responsable de soi. Pour Jean Philippe, il a quitté l'école et a commencé sa bataille de survie quotidienne. Les années qui suivent ne lui ont rien apporté de bien, il a tout essayé pour changer sa situation mais en vain, il a développé plusieurs talents dans différents domaines qui ne lui ont pas servi dans son

pays, alors il a décidé de faire des économies pour pouvoir voyager quelque part où il pourrait vivre comme il méritait.

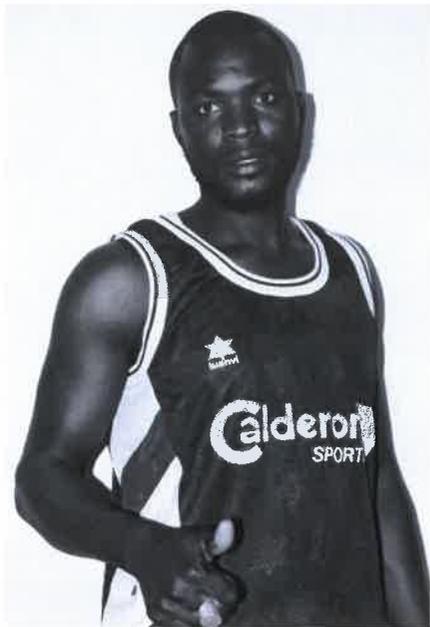
Le 28 février 2019 son avion a décollé vers le Maroc, une date dont il se souvient très bien car, identiquement à Eva, il la considère comme le meilleur moment de sa vie. Après de longues années de souffrance, c'était un vrai déclic.

Jean Philippe savait que la vie au Maroc ne serait pas un paradis, mais après tout ce qu'il a subi depuis son jeune âge rien n'était capable de le mettre à genoux de nouveau, même pas l'obstacle de la langue. Il était prêt à travailler dur pour devenir un homme d'affaires ayant du succès. Il a essayé différents emplois notamment les boîtes et l'agriculture dans différentes zones du Maroc, et à chaque fois qu'il arrive à recueillir une somme considérable il essaye de faire un investissement. Il a fait de nombreuses

tentatives qui n'ont pas eu le succès qu'il espérait.

À présent, le destin de Jean Philippe l'a emmené jusqu'à la zone rurale de Belfaa où il demeure depuis quelque temps. Il a finalement trouvé la vie paisible et digne qu'il cherchait. Il reconnaît l'esprit accueillant des gens, le bon niveau de vie et les travaux avec moins de stress. La seule chose qui reproche au Maroc est la complexité des procédures administratives pour régler sa situation légale. Pour lui qui ne s' imagine pas ailleurs dans les années qui suivent, avoir sa carte séjour est indispensable.

Et pour son rêve de devenir un homme d'affaires il y tient toujours, il considère les essais qu'il a fait auparavant comme source d'expérience et de sagesse, alors il garde souvent l'espoir de réussir un jour.



Ibrahim BITEYE

– Sénégal

À la recherche du meilleur pour sa famille

Ibra n'a jamais eu l'idée de quitter son pays le Sénégal, il parlait même pas une autre langue à part le wolof et lors de son témoignage on a demandé de l'aide de son ami Bassirou pour traduire.

Au Sénégal, Ibra était déjà marié et a eu des enfants. D'ailleurs il qualifie le jour où il a eu son premier fils comme le meilleur jour de sa vie à côté du jour de son mariage et le jour où il obtenu son permis de conduire, ceux il considère comme les plus grandes phases de sa vie. Son rêve d'enfance était aussi simple que devenir un chauffeur, c'est pour cela que la date où il a réussi son permis est aussi importante.

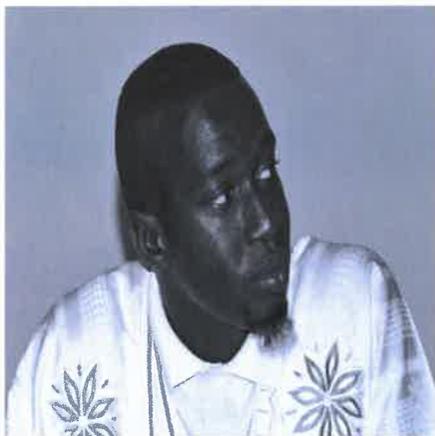
Ibra arrivait à peine à gagner sa vie mais ça l'empêchait pas d'être heureux. Dans sa grande famille la pauvreté n'était pas un vice, pourtant ça peut devenir léthal. C'est ce qu'Ibra va découvrir lorsque le décès de son petit neveu a eu lieu. C'était un vrai choc et craignait que ça pourrait arriver à ses enfants. C'était cet exact moment qui l'a poussé à immigrer vers le nord.

Ibra n'avait même pas l'argent pour s'acheter un billet d'avion, alors il décida de se lancer au milieu du désert. Il a fait un long trajet

à pied où il a traversé le Sénégal au début puis la Mauritanie avant d'arriver au frontières marocaines en printemps de 2022. C'était un long épuisant voyage auquel il a connu des moments où il a cru qu'il n'allait pas survivre le lendemain. Une fois entré au Maroc, Ibra pensait que sa peine touche à sa fin, mais bientôt il sera déçu quand il s'est trouvé sans abri. Il a travaillé ensuite dans le premier emploi qu'il a pu trouver, à creuser les ors à Dakhla. Après quelque temps, il part vers Tanger et où il a essayé de traverser la mer vers l'Espagne mais sans réussir, alors il s'est trouvé de nouveau les poches vides et sans direction. C'était sans doute la pire période de sa vie car il a senti l'échec total. Selon lui, se trouver sans travail et désargenté alors que sa femme et ses enfants attendent qu'il les sauve était impardonnable, sa raison de voyage à la base était de nourrir sa famille tandis qu'elle est maintenant supportée par ses amis.

Fâché de lui-même, Ibra a décidé de continuer de bouger. Il part ainsi vers le sud du Maroc et finit par arriver à Belfaa où il réanime son rêve et devint un chauffeur. Il commence pour la première fois depuis son arrivée au Maroc à organiser ses idées et remettre les roues sur les rails. Son nouvel objectif est devenir un grand transporteur de marchandises entre le Maroc et le Sénégal, et pour y arriver il le faut des moyens de transport à savoir des camions et des bus.

Pour extraire les fonds nécessaires à la réalisation de son rêve, Ibra pense toujours à traverser vers l'Europe. Mais pour le moment il se contente de l'atmosphère sécurisée de Belfaa où il mène une vie relativement meilleure que celle d'avant et gagne suffisamment pour vivre et envoyer un peu de liquide à sa famille en Sénégal, et tout cela se fait par la voie d'un job qu'il apprécie, chauffeur.



Bassirou KANE,
28 ans – Sénégal

Croire en soi / « Gueum Sa boop »

Bassir menait une vie très normale au Sénégal, il suivait ses études et rêvait de devenir un professeur d'histoire et géographie. À part cela, il ne s'est jamais imaginé vivre loin de ses racines. En 2016, il a obtenu son bac en sciences économiques et sociales ensuite il a suivi sa formation à l'université virtuelle de Sénégal où il a obtenu son

diplôme en multimédia, Internet et communication. Après ce parcours scolaire, un ami à lui qui résidait déjà au Maroc lui propose de venir travailler avec lui à Casablanca. Bassir s'est excité, influencé par le beau tableau que son ami vient de lui dessiner sur le Maroc, il s'est lancé dans cette aventure sans hésitation. Il a emprunté de l'argent de ses proches et achète le premier billet d'avion qu'il a trouvé vers le Maroc.

Une fois qu'il a mis ses pieds au sol de l'aéroport de Casablanca, Bassir a essayé d'appeler son ami. Ce dernier ne répond pas, il l'a largué. Il s'est fait voler son téléphone portable... Les aiguilles commencent à tourner à l'envers pour Bassir, juste quelques heures avant il était plein d'espoir alors que maintenant il a boule au ventre, il ne connaissait personne au Maroc et il n'avait pas d'abri.

Les 6 mois suivants n'ont pas porté bonheur à Bassir. Il a perdu beaucoup de ses

affaires, il n'a plus d'argent ni de travail et il est à court d'options. Et lorsqu'il pensait qu'il ne peut plus s'effondrer davantage, on lui a annoncé le décès de son père au Sénégal, c'était l'évènement le plus nuisible de sa vie car il ne pouvait même pas assister à l'enterrement à cause de sa situation financière. Et dans un moment de désespoir et de doute, il décida que rien ne le tient plus à cette terre de Maroc. Ce qui lui a causé plus de peine était l'odeur des grillades de viande que les marocains font pour fêter le jour de l'Eid tandis que lui a passé la journée à circuler et par la suite il passe la nuit dans un canal sans rien manger, c'était son pire souvenir au Maroc.

Suite à toutes ses embrouilles, Bassir a pensé à faire un changement. Il change alors de zone et part vers le sud à la recherche d'un travail. Son petit voyage le mène vers Belfaa qui est une zone agricole où il débute alors à travailler comme ouvrier

dans les fermes. Bassir s'est senti en sécurité pour la première fois depuis un certain temps. Il a découvert une vie moins chère par rapport à celle des villes et les gens sont plus sympathiques et serviables. Le seul problème que Bassir a rencontré était le problème du logement qui est difficile à trouver. Alors dans la majorité des temps il passe ses nuits dans une chambre à la ferme. A part cela il est obligé de vivre sur son minimum vu qu'il envoie la majorité de son revenu au Sénégal pour rembourser l'emprunt avec lequel il a financé son voyage vers le Maroc.

Aujourd'hui après une bonne période à Belfaa, Bassir a débuté l'exécution de son plan pour devenir un petit entrepreneur dans le domaine agricole. Il s'est libéré de sa dette et a même épargné un peu d'argent, ce qui lui a permis d'acheter 2 terrains au Sénégal qui allait par la suite, une fois qu'il aura les moyens

financiers et logistiques nécessaires, transformer en une ferme.

On dit souvent que le coup qui ne tue pas rend plus fort.

Ceci est le cas pour Bassir qui malgré tout ce qu'il a vécu n'a jamais baissé les bras. Il a toujours cru en lui-même et a souvent regardé la vie d'un œil optimiste.



Yvette Reine ZAKPA
Côte d'Ivoire

Debout malgré tout

Reine a encore à ce jour les larmes aux yeux lorsqu'elle parle de son enfance, en vérité elle n'a pas vraiment connu d'enfance. Depuis un âge très précoce ses parents se sont séparés, et vu que qu'elle était assez jeune pour donner son avis, elle est

restée avec son père qui s'est remarié.

Maltraitance n'est pas un mot suffisant pour qualifier la façon dont la belle-mère se comportait avec Reine. À l'âge de 6 ans seulement elle la réveillait à 2 heures du matin pour aller chercher de l'eau dans les puits. Une fois qu'elle a fini de remplir les bidons et les barriques, elle rentre pour faire le linge et la vaisselle jusqu'à ce que l'heure de l'école arrive. Une fois la journée d'école est terminée, sa belle-mère l'envoie au labeur interminable dans les champs, sans mentionner la violence physique et morale, c'était un esclavage. Toutes ces souffrances que Reine a subi ont créer dans son esprit d'enfant un rêve de devenir une assistante maternelle pour pouvoir transmettre aux petits enfants l'amour dont elle été privée. Le seul beau souvenir qu'elle a eu de son enfance est le jour où il allait de son village jusqu'à la capitale Abidjan pour visiter sa tante, elle n'a pas pu

dormir toute la nuit à cause de la joie et l'émotion. À l'âge de 12 ans, la mère de Reine s'est finalement rendue compte de la situation misérable de sa fille et vient la chercher.

Malgré toutes ces années de misère, Reine a toujours tenu fort à ses études, elle est même parvenue à obtenir son bac qu'elle qualifie comme le meilleur moment de sa vie et passe ensuite une année à l'université. Elle aurait pu aller même plus loin si elle en avait eu les moyens financiers. Elle a par la suite tenté de réaliser son rêve d'enfance et devenir assistante maternelle. Elle passe chaque année le concours du secteur de l'éducation et parvient à plusieurs reprises à surpasser l'examen écrit mais on la fait souvent échouer à l'oral. Selon elle, pour pouvoir accéder au secteur publique au Côte d'Ivoire peu importe les diplômes, si l'un n'a pas été pistonné ou n'a pas eu d'argent, il n'y accédera jamais.

Suite à ces injustices, Reine décide de changer complètement de domaine. Elle a fait une formation dans l'élevage des poulets dans le but de créer son propre projet. Elle a terminé sa formation avec succès et a fait une estimation du budget de son projet, elle lui faut 1500000 francs. Elle demanda alors un prêt à la banque mais cette dernière a refusé de le lui accorder. Reine s'est trouvée les mains vides à nouveau.

Après ces temps de malchance, une opportunité sort de nulle part. Reine a signé un contrat pour aller travailler au Maroc. En effet, elle est arrivée au Maroc en Janvier 2020, juste avant la pandémie qui a frappé le monde. Quelques mois après son installation au Maroc, Reine a eu un souci de logement en plein crise sanitaire et au milieu du confinement. Heureusement pour elle, une amie l'a hébergée chez elle, sans oublier aussi l'aide financière de quelques marocains.

Juste après le confinement et exactement au 25 juin 2020, Reine a déménagé à Belfaa en suivant le conseil de quelques amis. Depuis ce jour-là, Reine n'a plus eu de quoi se plaindre. Une fois qu'elle 'est arrivée, elle a reçu de l'aide de la part de la communauté ivoirienne à Belfaa. La population, surtout les femmes la traite sympathiquement et depuis, elle a commencé à grimper l'échelle sociale de Belfaa.

De nos jours, Reine a bien tiré beaucoup de leçons de ses anciennes difficultés et se serrent pour empêcher les autres à tomber là-dessus. Aujourd'hui elle préside une association fondée par la communauté ivoirienne qui vise à aider les ivoiriens en difficulté. Parmi ses activités : faire des statistiques des ivoiriens de Belfaa, faire des cotisations pour s'entraider, intermédiaire pour trouver du travail pour les nouveaux arrivants, aider à nourrir et héberger les sans domicile, etc.

Et sur le plan personnel, Reine a fixé dans sa tête une somme précise dont elle a besoin pour revenir chez elle, lancer un nouveau début et prendre soin de ses proches et pourquoi pas fonder sa propre famille. Elle compte y arriver à cette objectif d'ici 2 ans.



Mamadou DIALLO,
35 ans – Sénégal

Une parfaite assimilation

Mamadou est un jeune sénégalais avec un cœur marocain et bénit la terre qu'elle lui a accueilli à bras ouverts. Après quelques années d'expertise dans le domaine d'ingénierie électrique, il décida d'immigrer au Maroc en août 2018 afin de mieux exploiter ses compétences.

Dès les premières heures au Maroc, Mamadou commence à apprécier les marocains. Au service des douanes, il y avait quelques

informations qui manquaient sur ses papiers notamment l'adresse de son hébergeur, et à moins que les formalités soient complètes, Mamadou n'aura pas le droit d'entrer au Maroc. Un douanier décida alors d'aider Mamadou, il passe un coup de fil à travers son téléphone personnel à celui qui allait l'accueillir et lui donne le téléphone pour récupérer l'adresse lui-même. Ce geste d'immédiate confiance du douanier a énormément touché Mamadou et lui a révélé la vraie nature des marocains.

Mamadou passa ensuite 3 jours entre Casablanca et Rabat avant de partir directement à Belfaa en suivant la recommandation de quelques amis. Son demi-frère qui est installé à Marrakech lui passe le contact de quelques sénégalais à Belfaa. Une fois qu'il est arrivé là-bas, Mamadou cherche un épicier nommé Abdallah. Ce dernier qui mène de bonnes relations avec les subsahariens et qui parle

bien wolof, est une référence pour les sénégalais de la région et même pour ceux qui n'ont encore quitté le Sénégal. Il les accueille, les présente à la communauté sénégalaise de Belfaa, les aide à trouver du travail et leur achète même un repas en cas de nécessité. Et c'est aussi ce qu'il a fait avec Mamadou.

Au fil du temps, Mamadou s'est bien intégré à Belfaa et ne se sent plus étranger. Il a trouvé une communauté sénégalaise qui s'entraide, il gagne bien sa vie grâce à son potentiel et sa fiabilité et il garde de beaux liens avec la population à laquelle il voue un grand respect. Bref, il se sent au milieu de sa tribu. Un moment donné, il a même commencé à penser à se marier avec une marocaine. Alors, il le dit à un ami marocain qu'il croise souvent à la mosquée. Son ami ensuite diffuse la nouvelle dans sa famille et une fille a accepté la proposition du mariage par la suite.

Maintenant que Mamadou a fondé sa famille au Maroc, il se sent de plus en plus marocain. Son revenu lui garantit une décente vie et son entourage apprécie son intégrité. C'est pour cela qu'on lui a confié la responsabilité d'être un porte-parole et militant des subsahariens de la région. Et parmi ses accomplissements, l'ouverture en 2019 d'un centre d'accueil pour ceux qui ont une difficulté à trouver un logement. Ce centre a fait son rôle social pendant plus de 2 ans avant qu'il soit fermé en 2021. À côté de cela, Mamadou, avec l'aide de Abdallah offre un service de change de monnaies pour les sénégalais nouvellement arrivés dans la région et plus particulièrement à Belfaa, et ne les chargent pas de frais supplémentaires.

Aujourd'hui, on sent que Mamadou avec toutes ses contributions à la société marocaine, pratique sérieusement sa citoyenneté.

"...L'habitude de recevoir..."

« Ce sont des hommes et des femmes africaines, ils ont su qu'il y avait une vie meilleure que celle qu'ils mènent dans leurs pays, alors ils ont pris la décision d'attaquer les déserts et les mers, laissant derrière eux tout sauf l'espoir et la conviction que demain sera meilleur...

Le voyage de beaucoup d'entre eux a atterri à la région de Belfaa, et ils s'y sont rapidement assimilés, car les habitants de Belfaa ont depuis longtemps l'habitude de ces arrivées.

La volonté divine a arrangé que j'aie un magasin de produits alimentaires et que j'aie une rencontre avec l'un de ces individus, alors je l'ai traité avec tant de gentillesse et de respect car je le considérais comme un "Bohème", alors il m'a retourné la faveur par l'invitation de plusieurs de ses amis à faire leurs courses dans ma boutique, alors ils ont afflué en abondance... Ce fut le début d'une histoire fantastique que je suis fier de raconter...

Dès le premier instant, j'ai fondé des ponts de communication avec eux, je n'ai prêté aucune attention à la couleur, à la langue ou à la religion, je les ai traités sur une base purement humaine.

J'invite tout le monde à se comporter avec eux avec beaucoup de respect car, ils seront des ambassadeurs du Maroc dans d'autres pays. Leur voyage ne s'arrêtera pas ici, mais il se poursuivra.»

Abdelhamid Bichouarin

« Great civilizations came to existence because one person migrated from a place to, another, or small nations became grand empires because a group of people decided to go seek fine living circumstances in those distant lands, history has a plethora of examples for that.

As an immigrant myself, in this new world, I greatly understand that the main motive still, is seeking better living circumstances, just like our ancestors did. Which I see as a valid motive in the modern world too, but what I would spotlight is, with the chances of migrating to another country and better our living, comes opportunities to learn more, to do more, to become more, than just an immigrant seeking better living...Keyword here; 'opportunities'. »

Al Amine Ahmed Moussa

Azmz !
Ar smuddun afgan
Zugn ammas n tmizar
Afgan !
Ha nn yan ad gan
maqar mzarayant tmitar
Le Temps !
Fait voyager les hommes
Errent dans des contrées
Les Hommes !
Sont tous pareils
Malgré la différence des signes

Ayad ALAHYANE, Poète